

**FOUQUET À LA
BASTILLE**

MONOLOGUE DRAMATIQUE
EN VERS

Adolphe JOLY (1820-1878)

1863

Texte établi en décembre 2019 par Paul FIEVRE

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Décembre 2019. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

**FOUQUET À LA
BASTILLE**

MONOLOGUE DRAMATIQUE
EN VERS

Adolphe JOLY

PARIS, A. HURÉ, Libraire-Éditeur, 14 rue du Petit-Carreau.

PERSONNAGES.

NICOLAS FOUQUET.

La loge de mademoiselle Adrienne Lecouvreur, à la Comédie française : ameublement Louis XV. - Une toilette Pompadour couverte de flacons et de petits pots. - Un guéridon chargé de fleurs, de rubans et de papiers. - Une cheminée, dans laquelle il y a du feu.

Nota : Texte extrait de "Essais et Monologues dramatiques d'Adolphe Joly, jouées sur les principaux théâtres de Paris", Adolphe Joly, Paris : A. Huré, 1873. [cote BnF YF 9642]

FOUQUET À LA BASTILLE

FOUQUET.

Ah ! Je suis mort pour tous; ce froid cercueil de pierre
Etouffe les sanglots, arrête la prière.
Quel étrange destin ! Quelle grande leçon !
Au palais écroulé succède la prison.
5 J'ai protesté longtemps, une douce espérance
Sommeillait dans mon coeur, allégeait ma souffrance :
La désillusion a brisé mon hochet :
On ne se souvient plus de Nicolas Fouquet !
Tous ils m'ont oublié ! Devant mon infortune
10 On s'enfuit prudemment : la douleur importune.

Il se lève.

Qu'ai-je dit ?... Ah ! C'est mal ! vrais amis, nobles coeurs
Qui m'avez défendu contre mes détracteurs,
J'ose vous accuser... Pellisson et Gourville
Écrivent en faveur du maître de Belle-île ;
15 Sévigné, Scudéry sollicitent toujours :
Leur éloquente ardeur, seule, a sauvé mes jours.
Attendons !...

Il va vers la fenêtre.

J'oubliais une amitié fidèle
Qui charme mes ennuis : une douce hirondelle
Qui me parle des bois, du soleil, du ciel bleu.
20 Tous les ans tu reviens, bel oiseau du bon Dieu,
Me dire : Le printemps rajeunit la nature,
La fleur est parfumée et la brise murmure ;
Le pauvre prisonnier va s'asseoir près du nid
Qu'il prépara pour toi : que ton chant soit béni !
25 Où donc est-elle ?... Eh quoi ! Partie avec l'aurore
Pour des climats plus chauds... Non, non, je doute encore :
L'hiver est loin de nous... Ingrate, entends ma voix.
Je m'alarmais à tort ; enfin je l'aperçois :
Pour glaner dans nos champs, ma petite compagne
30 Était partie : ou est si bien, dans la campagne !

Avec force.

Est-ce un rêve ?... Du sang !... Du sang sur ce barreau :
Mon cruel geôlier est devenu bourreau,
Et pendant mon sommeil... pauvre oiseau!... C'est infâme !

Nicolas Fouquet était Marquis de Belle-île.

35 Le lâche !... On a tué son coeur avec son âme.
 La haine du grand roi me poursuit pas à pas ;
 Elle ne tombera que devant le trépas.
 Mon trépas ! Ah ! Qu'il vienne arracher cette grille :
 Amboise, - Angers, - Moret, - Vincennes, - la Bastille !...
 De prison en prison, vingt ans ils m'ont traîné.
 40 Vingt ans, mon Dieu !... Vingt ans captif, infortuné !
 Mes yeux se sont éteints sous cette voûte humide ;
 Ma taille s'est courbée; un air lourd, homicide,
 A brûlé mes poumons. Cette cage de fer
 Que le Dante oublia dans son sublime Enfer,
 45 A de mon coeur meurtri vu l'éternel orage,
 Vu des larmes de sang sillonner mon visage.
 Le trépas !... Mais la mort est une volupté
 Quand son ange apparaît avec la liberté.

50 Ma coupe de douleur est pleine : patience !
 Il me faut vivre encor, vivre pour la vengeance !

Louis, dont la puissance effrayait l'univers,
 A vu ses grands succès se changer en revers.
 En déchirant l'édit signé par Henri quatre,
 Il appauvrit l'État ; il a fallu combattre
 55 De fidèles sujets. Cent mille camisards
 Sont partis, emmenant l'industrie et les arts.
 La perte de Colbert altère les finances :
 Plus de coffres. partant, plus de munificences.
 Le prêt manque aux soldats, et, comme un commerçant,
 60 L'État ose emprunter à quatre cents pour cent !
 On se perd pour sauver un monarque apathique :
 - Philippe cinq ; - aveugle et folle politique !
 Dans Versailles déchu, le passant, plein d'effroi,
 Regarde mendier les laquais de son roi.
 65 Les galants carrousels ont fait place aux grimaces ;
 La bulle Ugenitus va diviser les masses.
 L'étiquette partout, partout le décorum, -
 Et l'on meurt de misère, au chant des Te Deum !
 La guerre a dépeuplé notre campagne inculte ;
 70 Le soleil s'est voilé : ce soleil dont le culte
 Recrutait - à prix d'or - de vils adorateurs.
 Ministres. -- généraux, -- poètes, - orateurs,
 Sont tombés, tour à tour, sous la grande faucille.
 Tous deux nous survivons à l'illustre famille
 75 Qui prêta sa splendeur à ce siècle ennobli :
 Molière, - Fénelon, - Colbert, nouveau Sully,
 Colbert !... - sur un cercueil la haine glisse et tombe, -
 Out précédé Racine et Lebrun dans la tombe.
 L'ouragan a fauché tous nos contemporains;
 80 Ce règne prolongé n'a plus de lendemains.
 Le roi reste debout, droit et fier comme un chêne,
 Mais l'heure est arrivée et sa chute est prochaine.
 Pour remplacer Condé, Turenne et Luxembourg,
 Il a choisi Massin, Tallard : des gens de cour.
 85 La disette est partout ; la moitié du royaume
 Vit d'aumône ; la faim habite sous le chaume !
 Qui succède à Colbert, à Louvois ?... Chamillart,
 Fort honnête, mais nul : un grand homme... au billard.
 Pontchartrain a vendu des lettres de noblesse ;

90 Louis quatorze, orgueilleux, qu'un conseil froisse et blesse
On a doublé la taille, ou altère l'argent
Monnayé... Quant à toi, souverain indigent,
Pour donner un acompte à ton infanterie,
On fond tes vieux bijoux, ta lourde argenterie.
95 Tu n'as plus de vaisseaux dans ton beau port de Brest ;
Les frontières du nord, de l'est et du sud-est
S'ouvrent à l'ennemi, l'ennemi qui resserre
De nombreux bataillons : c'est un coup de tonnerre.
Eugène, - Marlborough, - Heinsius, -- triumvirat
100 Energique et puissant, ont, dans un long contrat,
Juré d'anéantir la vieille monarchie.
L'or va semer ici la haine et l'anarchie.
Il te faut abdiquer : abdiquer c'est souffrir !
Le glas tinte... Non, non, je ne veux pas mourir!
105 Je verrai s'envoler l'éclat qui t'environne ;
Tu glisseras du trône en perdant ta couronne,
Fantôme disparu, soleil au disque éteint,
Tu courberas le front. Roi, songe à Charles-Quint !

Un temps.

110 Mais cet abaissement, c'est la France amoindrie ;
C'est le démembrement, le deuil de la patrie :
Seigneur, n'exaucez pas mes souhaits insensés ;
Détournez loin de nous vos regards courroucés.
Quoi ! L'ennemi viendrait au foyer de nos pères ;
On verrait dans nos murs les hordes étrangères,
115 Nos drapeaux arrachés !... Ô profanation !
Aux armes ! Levez-vous ; sus à l'invasion !
Refoulez dans son cœur sa coupable espérance :
La France ne meurt pas ; on ne prend pas la France !

Il va s'asseoir près de la table.

120 Pauvre oiseau, c'est pour lui que j'émiettais ce pain :
Il ne redira plus son frais et gai refrain.

Il trouve un billet dans le pain.

Un billet !... un billet !... Quelle est cette écriture ?
Je ne me souviens pas... Bien... Pas de signature.

Il ouvre le billet et lit, après avoir regardé de tous côtés.

Une lime, cachée dans ce pain, vous permettra de scier
un barreau. - Votre cachot donne sur un fossé, dans
lequel se cache un ami dévoué, qui vous fera parvenir
une échelle de corde. À minuit, une lumière brillera à la
fenêtre de la première maison du faubourg
Saint-Antoine ; si vous acceptez, placez au même instant
un flambeau allumé à la meurtrière de votre cellule. »

Il se lève, avec joie.

Merci ! J'ai retrouvé le courage et la foi :
Dévouement inconnu, merci ! Je crois en toi.
125 Oui, voici cette lime : elle m'ouvre l'espace.
Minuit !... C'est pour minuit ; lentement l'heure passe.
Je reverrai la plaine, et le ciel, et le jour...
On sert donc quelquefois de ce triste séjour ?

130 Sois maudite, prison aux terribles annales!
Le temps a respecté tes voûtes sépulcrales,
Mais l'ère va venir des grandes libertés :
Dieu te marque du doigt, et tes jours sont comptés.
En vain tu défendras tes vieilles oubliettes,
Tes chaînes, les tombeaux, où gisent des squelettes.
135 Quand d'un peuple en courroux s'élèvera la voix,
Tes canons tonneront pour la dernière fois,
Le peuple brisera tes portes, ta ceinture ;
Les outils du bourreau - des outils de torture ! -
Seront jetés au feu devant la nation ;
140 Tu tomberas aux cris de malédiction
De la foule éplorée. - Effroi de la la famille,
On s'écriera bientôt : - Ici, fut la Bastille !
Comme un songe envolé, chassons ce souvenir :
Le vieux faubourg s'endort, mon exil va finir.
145 Oui, j'irai me cacher au fond de la Hollande,
Dans un bourg ignoré, près d'une verte lande ;
Je verrai les grands boeufs paître sur le coteau ;
J'entendrai les chansons et les bruits du hameau,
Le tic-tac du moulin, le chant de la fontaine ;
150 Je relirai les vers de mon bon La Fontaine ;
Les laboureurs flamands, les braves mariniers
M'offriront des tableaux dignes du vieux Teniers.
Marcher au grand soleil, vivre à sa fantaisie,
S'enivrer de l'air pur, voilà la poésie.

On entend sonner minuit.

155 Mon coeur bat... minuit sonne... Allons, n'hésitons pas :
Comme la liberté, pour l'homme, a des appas !
On ne m'a pas trompé : là-bas cette lumière,
C'est le signal... Plaçons dans cette meurtrière
Le flambeau... Maintenant mon sort va s'accomplir :
160 Dans une heure je veux être libre...

On entend un coup de feu. - Fouquet chancelle en portant la main a sa poitrine.

Ou mourir!

Il se traîne vers la table.

J'avais compté sans toi, gouverneur implacable ;
Mais ta haine veillait : la mort est préférable
À ce supplice lent ; plus de captivité !

Il prête l'oreille.

Pellisson !... Sauve-toi !... Je meurs !... Fatalité !

Il tombe et meurt.

Fouquet meurt le 23 mars 1680 dans la forteresse de Pignerol d'une crise d'apoplexie et non à La Bastille d'un coup de feu.

FIN

PARIS, A. HURÉ, Libraire-Éditeur, 14 rue du Petit-Carreau.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillissés ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].